

CHAPITRE 10

BIBLIOGRAPHIE

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

REMARQUES

La bibliographie que nous publions ici ne se veut absolument pas exhaustive.

Il est certain que de nombreux ouvrages ont échappé à nos recherches, parfois faute de savoir où les chercher.

Si quelques-unes de ces publications nous ont parfois grandement aidés dans la poursuite de nos investigations, d'autres, abordant le sujet d'une façon trop confuse, ou trop axée sur un thème précis comme la géologie ou l'économie, n'ont servi qu'à approfondir nos connaissances générales en la matière.

Les ouvrages français que nous avons ajoutés à notre liste sont destinés à ceux qui voudraient en savoir plus sur l'archéologie minière, une activité qui en France a déjà conquis ses lettres de noblesse.

OUVRAGES SPELEOLOGIQUES TRAITANT OCCASIONNELLEMENT DES MINES ET DES CARRIERES SOUTERRAINES

Les Cavernes et les Rivières Souterraines de la Belgique.
E. Van Den Broeck - E.A. Martel - Ed. Rahir.
Tomes I et II (1910).

Explorons nos Cavernes.
R.P. Dom Félix Anciaux.
Editions du Guide de la Nature.
Dinant 1950.

Inventaire Spéléologique de la Belgique.
Province de Luxembourg.
A. Doemen - Société Spéléologique de Wallonie.

La Belgique Souterraine.
A. De Martynoff - F. Lambert.
Guides Vokaer.

Les Phénomènes Karstiques des Régions Han-Rochefort.
Robert Delbrouck.
Editions Electron S.C.S.

OUVRAGES MINIERS ANCIENS

La Question du Minerai de Fer en Belgique.
A. Delmer.
Annales des Mines de Belgique.
1912 Tome XVII.
1913 Tome XVIII.

Exploitation des Ardoisières dans le Comté de Salm avant 1625.
G. Fraipont.
Annales de la Société Géologique de Belgique.
Tome XXXVIII - Liège 1910 - 1911.

A noter que, sauf en période de guerre, les annales de ces deux sociétés ont continué à être publiées jusqu'à nos jours.
A condition de les retrouver, elles peuvent encore être la source de nombreux renseignements.

Géologie et Industrie Minérale du Pays de Liège.
P. Fourmarier et Denoël - Liège 1930.

Patria Belgica - Encyclopédie Nationale (1873).
Tome I - Belgique Physique.
PP 193-240 - Mines et Carrieres.
F.L. Cornet - Ingénieur des Mines.

- L'Extraction du Minerai de Fer à Géromont(Comblain-au-Pont).
Em. Detaille.
Bulletin de la Société Belge d'Etudes Géologiques et Archéologiques
Les Chercheurs de la Wallonie.
Tome XIII - 1939.
- Les Mines Métalliques et la Métallurgie au Pays de Liège.
J.L. D'Argent.
Les Chercheurs de la Wallonie.
Tome XIV - 1949.
- La Sidérurgie et les Wallons au XVIIème siècle.
Albert Lovegnée.
Editeur Louis Musin.
- L'Industrie du Fer dans les Localités du Comté de Namur et de l'Entre
Sambre et Meuse de 1345 à 1600.
Alphonse Gillard.
Pro-Civitate - Collection Histoire - 1971.
- Les Mines du Pays de Franchimont.
Pierre Den Doven.
Editeur inconnu.

PUBLICATIONS ACTUELLES

- Chez l'auteur : Monsieur Jean-Louis Van De Roy
14 rue Robertson
4020 - LIEGE Tél:041/42.55.57
Membre de Groupe de Recherches Souterraines en Milieu
Artificiel (G.R.S.M.A.)
- Dans la série : Les Mines et les Recherches Minières en Famenne
Le Trou Saint-Nicolas à Auffe.
La Baryte d'Ave-et-Auffe.
Lomppez - Halma - Chanly - Resteigne.
Bure et Grupont.
La Mine de Plomb de Tellin.
Les Recherches Minières en Famenne.
Forrières.
La Mine de Revogne.
- Dans la série : Les Archives d'Alexandre Armand, Maître des Forges à
Bouvignes
L'Exploitation du Minerai de Fer à Lisogne (1836-1839).
Le Minerai de Fer de Onhaye.
- Dans la série : Les Cahiers d'Archéologie Industrielle
Le Gisement de Limonite de la Ferme de Bure.
Le Minerai de Fer à Sossoye et à Furnaux.
- Dans la série : Les Mines et les Recherches Minières dans la Vallée
de la Meuse
La Concession de Boninne (1820-1859).

Dans la série : Les Mines et les Recherches Minières en Condroz

Wierde et Mozet.

Du même auteur, dans le bulletin N° 15 - Décembre 1981, de l'ASBL Val de Glain, Terre de Salm.
Recherches de Minerai de Manganèse au Sud du Plateau des Tailles, (Bihain-Lierneux-Arbrefontaine) vers 1850-1860.

Chez l'auteur : Monsieur Dominique Daoust
Rue des 4 Arbres
5170 - LUSTIN

Histoire de l'Industrie du Fer à Lustin.

Le District Métallifère à Pb, Zn, Fe de Vedrin Province de Namur, Belgique - 1981.

Collection Wallonie, Art et Histoire - Duculot - Gembloux

L'Industrie du Fer du XVIIe Siècle à 1815.
A.M. Bogaert-Damin.

L'Industrie de la Pierre en Wallonie, XVIIe - XVIIIe Siècle.
Jean-Louis Van Belle.

Les Guides Scientifiques du Sart Tilman

N° 1 - Géologie.
Université de Liège.

La Mine de Plomb de Longvilly.
Robert Moërynck.
Cercle d'Histoire de Bastogne.

C'étaient des Scailtons, des Fendeurs de Pierre.
Albert Monin.

Série Ardennes d'Hier.
Editions Jean Petitpas - Bomal-sur-Ourthe.
Un ouvrage remarquable relatif aux anciennes ardoisières.

L'Industrie de la Pierre à Rasoir dans la Région de Sart-Lierneux.
Charles Gaspar.
Enquêtes du Musée de la vie Wallonne.
Tome XIV (N° 157-160).(x).

L'Industrie de la Pierre à Rasoir dans la Région de Bihain - Lierneux Vielsalm.

Extraction - Fabrication - Commercialisation - Documents.
Bulletin Glain et Salm, Haute Ardenne N° 20 - Vielsalm 1984.

Publications du Musée du Coticule à Salmchâteau-Vielsalm.

N° 2 - Technique d'Exploitation de la Pierre à Rasoir dans la Région de Bihain-Lierneux-Vielsalm.
René Briol.

N° 3 - Sur la Structure et la Composition Minéralogique du Coticule et ses Rapports avec le Phyllade Oligistifère.
A. Renard.

N° 4 - La Géologie de la Région de Vielsalm.
P.G. Liégeois.

N° 5 - Pour Servir à l'Histoire de la Pierre à Rasoir.
Collectif.

L'Extraction de la Terre Plastique dans le Condroz.
Jean Dernoncourt.

Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne.
Tome XIV - N° 157-160.(x).

(x) C'est par un pur hasard que nous sommes entrés en possession de ces deux ouvrages publiés par le Musée de la Vie Wallonne, et tout laisse supposer qu'il y en a d'autres.
Malheureusement, bien que dûment contacté au début de nos travaux, le Musée de la Vie Wallonne n'a jamais jugé utile de nous tenir au courant de quoi que ce soit.
Sans commentaires!

La Pierre de Gobertange, Légendes et Réalités.
Chez l'Auteur - A. Lefevre à Jodoigne.

Le Marbre Noir de Mazy.
Victor Tonnard.
Office Gembloutois du Tourisme.

Un Site Préhistorique d'Exploitation du Silex à Spiennes (Hainaut)
au lieu-dit Petit Spiennes.
Françoise Gosselin.
Vie Archéologique, Bulletin d'Information de la Fédération des
Archéologues de Wallonie N°22 - Septembre 1986.

La Malogne.
Freddy Leclercq et Philippe Bouko.
Chez le Professeur J.M. Charlet, bd. Albert-Elisabeth 34, 7000-Mons.

EN CE QUI CONCERNE L'OR

L'Or en Ardenne.
H. De Rauw.
Extrait des Annales de la Société Géologique de Belgique.
Tome XL - Liège 1913.

Les Alluvions Aurifères de la Haute Ardenne.
H. De Rauw.
Extrait des Annales de la Société Géologique de Belgique.
Tome XLIII - Liège 1921.

Anciennes Mines d'Or dans l'Ardenne Septentrionale.
Abbé Joseph Bastin.
Editions J'ose - SPA 1942.

Les Chercheurs d'Or en Ardenne.
Jean-Claude Gillet.
Editions Duculot - Gembloux.

Or et Orpaillage.
J.M. Teissandier.
Magazine du Cercle des Géologues de Belgique.
N° 3-4-5 1980.

PUBLICATIONS FRANCAISES

Mines et Minéraux de la Provence Cristalline.

Mines et Minéraux des Alpes Maritimes.

La Minière de Vallauria (Alpes Maritimes).
Danielle et Gilbert Mari.
Editions Serre - Nice.

Histoire des Anciennes Mines et Gites de l'Oisans.
Centre minier de l'Isère.
Anne et Michel Legros.
Les Cabannes - F-81170-Cordes.

Spéléologie et Histoire Minière.
P. Abraham-J.P. Bardin-J.C. Delhomme.
Musée Géologique Auxerrois - Auxerre.

Catacombes et Carrières de Paris.
René Suttel.
Editions SEHDACS.

Les Vieilles Mines Basques.
Georges Vié.

Revue Monde et Minéraux.

N° 33 - Décembre 1979 - N° 34 - Février 1980 - N° 35 - Avril 1980.

Quelques Exploitations Minières de la Région des Cevennes.
Généralités sur les Exploitations des Gites Sulfurés de Lozère.
M. Maigrot.

Revue Minéraux et Fossiles.

Subterranea - Bulletin de la Société Française d'Etude des Souterrains
N° 42 - 1982.

N° spécial entièrement consacré aux anciennes carrières souterraines.

Signalons enfin qu'il existe en France de nombreuses associations d'archéologie minière avec lesquelles nous avons noué de fructueux contacts au fil des années.

Toutes ces associations publient des bulletins plus intéressants les uns que les autres.

Il serait fastidieux d'en énumérer ici le contenu.

Qu'il nous suffise de leur rendre hommage en reconnaissant que ces gens sont vraiment nos maîtres dans le domaine de l'archéologie minière.

QUELQUES ADRESSES UTILES

Bibliothèque de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.
Rue Vautier 31
1040 - Bruxelles.

Bibliothèque du Service Géologique de Belgique.
Rue Jenner 13
1040 - Bruxelles

Bibliothèque des Chiroux.
Place des Carmes 8
4000 - Liège.

Ouvrons ici une parenthèse pour déplorer que dans certaines bibliothèques, et non des moindres, la lourdeur des règlements et l'incompétence totale du personnel, rendent toute recherche valable impossible, à moins d'y sacrifier la totalité de ses congés annuels.
Les Archives de la Ville de Bruxelles sont un monument en la matière.

Institut National des Industries Extractives (I.N.I.E.X.)
Rue Grande 60
7200 - Paturages-Colfontaines.

Administration des Mines - Division de Liège.
Boulevard de La Sauvenière 73
4000 - Liège.

Administration des Mines - Division de Namur.
Rue du Collège 16
5000 - Namur.

Administration des Mines - Division de Mons.
Place du Parc 32
7000 - Mons.

Nous tenons à remercier vivement ici les agents de ces divisions régionales de l'Administration des Mines. Partout nous avons été l'objet d'un accueil chaleureux, et chaque fois toute l'aide possible, quoique parfois bien mince, nous a été fournie. On ne peut malheureusement pas en dire autant de la Direction Générale à Bruxelles.

Pour connaître l'adresse de Mons, nous avons dû faire appel à Liège, car à Bruxelles le fonctionnaire de service n'a pas été en mesure d'éclairer notre lanterne.

LES MUSEES

Cà et là, d'actives associations locales ont tenté de sauver de l'oubli le patrimoine minier qui fut, sinon toujours la richesse, du moins le gagne-pain assuré de parfois plusieurs générations d'habitants de la région.

L'archéologie minière formant un tout, nous ne craignons pas d'affirmer que leur visite constitue le complément obligatoire à toute prospection souterraine.

Musée du Fer et du Charbon.
Section du Musée de la Vie Wallonne.
Boulevard Poincaré 17
4020 - Liège.

Musée National des Mines (De fer).
Rumelange.
Grand-Duché de Luxembourg.

Musée du Coticule - Salmchâteau.
c/o J. Clesse
Chars à Boeufs 27
6690 - Vielsalm.

Musée de l'Ardoise de Fumay.
c/o M. Paradon
Quai Port au Blé 17
F - 08170 - Fumay (France).

Musée du Marbre.
Société d'Histoire Régionale de Beaumont-Chimay.
6470 - Rance.

Musée de la Pierre à Sprimont.
Rue du Centre 1
4140 - Sprimont.

Les anciennes houillères n'étant pas l'objet de cet ouvrage, nous n'avons évidemment pas à faire mention ici des multiples musées qui, tant en Belgique que dans le Nord de la France, ont été consacrés à l'histoire du charbon, à son exploitation et à ses drames. Tous bien sûr valent la visite.

En ce qui concerne les musées relatifs aux anciennes mines métalliques et aux anciennes carrières, ce qui frappe, ce qui est pour nous désolant, c'est qu'à part le Musée de Rumelange au Luxembourg, tous

sont situés en surface, et le plus souvent dans des bâtiments qui n'appartenaient même pas à une ancienne exploitation. Ils sont donc totalement coupés du contexte souterrain qui est pourtant leur raison d'être.

On y rassemble des documents, des archives, des photos, des échantillons de pierre ou de minerai, des outils et des machines. Parfois même on y reconstitue une fausse galerie d'exploitation. Un travail de titan dont les exécutants méritent notre admiration et notre soutien.

Mais il n'empêche que pendant ce temps, les sites souterrains voisins ont été définitivement perdus, ou ce qui est plus grave, sont en voie de l'être, pour diverses raisons dont les dénominateurs communs sont l'ignorance, l'indifférence, l'immobilisme, et malheureusement pour ceux qui en veulent... Le manque de moyens. En effet, l'aménagement touristique d'une ancienne mine nécessite, rien que pour répondre aux normes de sécurité, un investissement de plusieurs millions.

C'est à ce niveau qu'il convient de se battre.

Ce qui reste des anciennes mines et carrières souterraines de Wallonie doit absolument être sauvé et protégé pour les générations futures. Nous sommes tous concernés!

Si cet ouvrage pouvait susciter l'éveil de quelques consciences, il aurait déjà atteint un premier but.

Java-Andenne, Mai 1979.
Bruxelles, Août 1990.

L'archéologie souterraine vous intéresse ?

L'archéologie minière vous passionne ?

Faites-vous membre du G.R.S.M.A.

Groupe de Recherches Souterraines en Milieu Artificiel

Siège Social : 15 square Van Lindt - 1160-BRUXELLES

SOMMAIRE DE NOS PUBLICATIONS.

Bulletin 1 1991

Les divagations souterraines du canal de Charleroi.
Les vestiges souterrains de l'abbaye de Cambron.
Le trou des Fées à Chassepierre-sur-Semois.

Bulletin 2 1991

La Belgique n'est plus « Terra Incognita » sur la carte européenne des souterrains moyenâgeux.
La carrière souterraine dite « Temple Zabay » à Eben-Emael.

Bulletin 3 1991

Bassenge 3, carrière souterraine ou souterrain - refuge ?
Les glacières de Spa.

Bulletin 4 1991

→ Les souterrains de Folx-les-Caves.
Le Trou du Coq à la Gleize.
Les baumes liégeoises.

Bulletin 5 1992

La culture du champignon en carrière souterraine abandonnée.
Les souterrains découverts lors de la construction du : métro bruxellois.
La glacière de Bgillonville.
Histoire d'un échec : tentative de fouilles au souterrain de Fexhe-Slins.
→ Les carrières souterraines de Mazy-Bossière.

Bulletin 6 1992

→ Les anciennes carrières souterraines de Bruxelles.
→ Souterrains sarrasins en Brabant Wallon, légendes et réalités.
L'ardoisière souterraine de Nieder-Emmels.

Bulletin 7 1992

→ Les souterrains de Bruxelles.
Le souterrain de la Grand-Place.
Le souterrain de la rue des Alexiens.
Le souterrain de la Porte de Hal.
Les souterrains de la place Royale.

Numéros à commander

en priorité : 5, 6, 7, 9, 11, 28

après : 20, 25, 30, 8

clauslin nb wak

18 rue de la Glacière

→ Bulletin 8 1992

Histoire d'un souterrain perdu, Boetendael.
Le tunnel des Apparitions à Ham-sur-Sambre.
Le souterrain de Maizeret.
Le souterrain des Vignats à Ahin.
L'ermitage de Saint-Remacle à Cugnon.
Les abris allemands de Spa.
x Les carrières souterraines de Wonck.

Bulletin 9 1993

→ Les anciennes glacières de la région bruxelloise.
La source de Comagnes.

Bulletin 10 1993

Les glacières de Liège.
Les souterrains d'Estaimbourg.
La mine de plomb de Villers-en-Fagne.

+ Bulletin 11 1993

Un souterrain-refuge à Chassepierre-sur-Semois.
Les souterrains du château d'Enghien.
→ Les souterrains de l'abbaye du Rouge-Cloître.
Le réservoir de la ferme des Croisiers.
La glacière de l'ancienne maison seigneuriale de Goé.

Bulletin 12 1993

Le secteur fortifié des Alpes-Maritimes.
Le souterrain de l'abbaye de Val-Dieu.
Les souterrains de Mons.
La source troglodytique de Targnon.

Bulletin 13 1994

L'ancienne mine de plomb de Vedrin.
Rapport sur les mines de plomb de Vedrin.
Le souterrain de Mont-fat à Dinant.

Bulletin 14 1994

Les souterrains de Philippeville.

Bulletin 15 1994

Les souterrains de Charleroi.

Bulletin 16 1994

Le souterrain de Barbençon.
Les anciennes mines du Comté de Chimay.

Bulletin 17 1995

Les anciennes mines métalliques de Dison, Andrimont et Petit-Rechain.
Notes à propos des souterrains de Bruxelles, de Dinant et Philippeville et des glaciers de Philippeville et de Namur.

Bulletin 18 1995

Y a-t-il un cadavre dans l'ancienne mine d'Halanzky ?
Une cave troglodytique à Bassenge.
Du nouveau au Mambourg.
Un mystérieux souterrain à Herstal.
L'ancienne mine de plomb de la Roche.

Bulletin 19 1995

L'ancienne mine de la Rochette à Chaudfontaine.
Les souterrains de Hesbaye, suite et probablement fin.
Les carrières souterraines de Géromont à Comblain-au-pont.

Bulletin 20 1995

→ La glacière de Tervuren.
L'ancienne mine d'Auffe dite Galerie Saint-Nicolas.
Le souterrain-refuge de Naours.
Les souterrains de Ath.

Bulletin 21 1996

La mine métallifère de Membach, histoire, et promenade sur le site 115 ans après.

Bulletin 22 1996

Réflexions à propos d'une tragédie.
La glacière de Château de Emmaburg (Eyneburg).
Un aspect peu connu du conflit vietnamien ; la guerre souterraine.
Une cave du XV^e siècle à Namur.

→ Bulletin 23 1996

Les caves et les souterrains de l'Abbaye d'Orval.
Aperçu sommaire des carrières souterraines de Bourgogne.

Bulletin 24 1996

Les casemates de Luxembourg, première approche.
Le captage d'eau de l'ancienne mine de Vedrin.
La galerie de en Fond-d'écri.
La crypte de Brissac-Quince.

Bulletin 25 1997

Les captages d'eau par galerie drainantes, exemple : Modave.
Présentation des mines métalliques de Welkenraedt.
Un souterrain en Haute-Provence.
La Chapelle troglodytique de Saint-Quirin à Luxembourg.

Bulletin 26 1997

Les moulins souterrains du Col-des-Roches (Suisse).
L'ancienne mine de cuivre du Cerisier. (Alpes-Maritimes).
La cave glacière de Leuze-en-Hainaut.
La mine de Koschlag. (Welkenraedt).
La glacière du château de Fléron.

Bulletin 27 1997

Les vestiges souterrains du Fort Rouge à Huy.
Souterrains Liégeois.
L'ancienne ardoisière souterraine de la Morepire à Bertrix.
La mine de Witter.
Bref aperçu du monde souterrain de la Cappadoce.
Montérolier ... suite, voyage en eau trouble.
La Chapelle troglodytique de Saint-Quirin à Luxembourg.

Bulletin 28 1997

Les araines Liégeoises.
Les anciennes ardoisières souterraines d'Alle-Sur-Semois.
La mine de Pandour.
Les mines d'argent du Fournel.
Les soldats contaminés de Cannerberg.

Bulletin 29 1998

Les fausses grottes du château d'Attre.
Les Catacombes de Paris.
→ Quatre petits abris de carrière, Est de la Wallonie.
→ Les souterrains sarrasins de Houdain-Les-Bavais.
Les Chauves-souris dorment en paix à Comblain.
→ Une découverte extraordinaire à Lanaye.

→ Bulletin 30 1998

Les anciennes carrières souterraines de la Malogne à Cuesmes.
Le tunnel de la Honnelle à Autreppe.
La mine de Heggelsbruck (Welkenraedt).
L'enfumage des grottes du Dahra ; (Algérie).
Le drame de Monterolier, suite et fin ... pour nous.
La glacière du château des Mazures. (Pepinster).
Fantasmes ou réalités.

Bulletin 31 1998

Les fausses grottes du Château d'Herimez à Brugelette.
Souterrains et gastronomie, les Caves de Roquefort.
Quelques souterrains-refuges du Lot-et-Garonne.
→ Ras le bol à Caster.

Bulletin 32 1998

Une petite concession minière peu connue les Hayettes. (Dolhain-Limbourg).
L'aqueduc de Fléron une servitude militaire non élucidé.
Quelques souterrains-refuges de la Gironde.
L'ancienne mine de Cap Garonne.

Bulletin 33 1999

Histoire d'un tunnel oublié Lanaye
Les Habitats troglodytique du Cros Lepine à Loupiac (Gironde).

Bulletin 34 1999

Recherches minières à Bayau.
Anciennes mines de fer du Luxembourg.
Le souterrain-refuge de Moirax (Lot et Garonne).
Mélusine et sa chapelle troglodytique.
Lugdunum de profundis.

SITUATION

Province de Namur.
Entité de Namur.
Communes de Vedrin, Saint-Marc et Saint-Servais.
Carte IGN 1:25.000 N° 47/3-4.
A environ 5 kilomètres au Nord de Namur ville.
Sur le plateau, en rive droite du ruisseau de Frizet.

La mine de Vedrin est actuellement la propriété de la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux qui y exploite une station de captage et d'épuration. Il est un fait que cette station de pompage est une exploitation tournant à plein rendement. Elle ne saurait donc s'accommoder d'un tourisme envahissant et inutile. Les personnes motivées ont cependant une chance de pouvoir visiter les lieux, mais uniquement en semaine pendant les heures de travail. Il faut solliciter l'autorisation de visiter à la Direction de la C.I.B.E., rue aux Laines 70, 1000 - Bruxelles.

NOTE SUR LA TOPOGRAPHIE

La topographie illustrant cet article a été établie d'après les plans de la C.I.B.E. Ce croquis ne reprend que les galeries actuellement accessibles au niveau de la cote +80.
Il ne tient pas compte des anciens réseaux intermédiaires.
Il ne tient pas compte non plus des réseaux noyés situés entre +80 et +120.

HISTOIRE DE LA MINE

C'est en 1612 que commence officiellement l'histoire de la mine de Vedrin.

C'est en effet cette année là que des mineurs travaillant sur un gisement de fer alluvionnaire pour le compte de Jean Moniot, découvrent des veines de galène au lieu-dit "La Houzée".
En 1624, d'autres veines sont découvertes "Aux Keutures", dans le village même.

Dès lors, Jean Moniot, qui depuis le 25 mars 1612 a obtenu la concession de Vedrin, pourra entamer l'exploitation intensive du filon.

Peu après, celui-ci a la malencontreuse idée d'étendre son exploitation vers le filon de fer hydraté de Frizet exploité par sa belle-soeur Anne de Ruplémont.

C'est inmanquablement le conflit de famille!

Anne de Ruplémont s'estimant lésée prend pour arbitre le Duc d'Arenberg, gouverneur de la province de Namur, en lui cédant la moitié de son entreprise.

Celui-ci, s'intéressant subitement à l'exploitation minière, se fit accorder la concession de la "Haye-aux-Pecquets" et fit construire une usine de plomb sur les terres de la "Table des Pauvres" à Frizet.

Les querelles reprennent de plus belle et la situation devient à ce point intenable qu'en 1630, les exploitants décident d'unir leur travail en formant une société : l'Association à la Traite des Plombs de Vedrin. Cette association étendait son territoire sur les communes de Vedrin, Frizet, Saint-Marc, Gelbressée, Cognelée, Daussoulx, Emines et Bouge.

L'Etat recevait à titre de redevance un dixième du plomb récolté.

Les actions étaient divisées en trois parts égales : un tiers au Duc et à ses descendants, un tiers à Anne de Ruplémont, transmis par testament au Collège des Jésuites, aux Annonciades et à l'École Dominicaine de Namur, et enfin un tiers à Jean Moniot.

Mais depuis quelques temps un grave problème menaçait la mine : l'eau!

Suite à l'approfondissement des fosses,

l'eau commença à envahir dangereusement les galeries.
On essaya d'abord de puiser cette eau avec des bacs, puis, les infiltrations devenant plus importantes, on entreprit, vers -40, le creusement d'une galerie d'exhaure pour mener les eaux de la mine au flanc du ruisseau de Frizet.
De 1662 à 1664, la mine a approfondissant toujours, on essaya d'installer deux pompes sur le puits.
Cé fut un échec!

Vers 1667, Renkin Sualem, entre l'installation de la machine de Modave et l'invention de la machine de Marly, tenta sa chance à Vedrin... En pure perte.

Le 2 octobre 1697, devant de nouvelles et abondantes venues d'eau, l'extraction est abandonnée.
En 1723, une nouvelle machine d'épuisement est mise en place et l'exploitation reprend.
Entre 1735 et 1738, l'installation d'une deuxième puis d'une troisième machine permettra l'extraction de 15 tonnes d'eau à la minute.
Cé n'était pas encore suffisant!

En 1766, la nécessité d'installer de nouvelles pompes se faisant à nouveau sentir, les associés passèrent un accord avec Martin Rase, curé de Frizet, afin de mettre au point la construction d'une machine d'exhaure adaptée au gisement.
Cé projet n'eut jamais de suite.
Restait la solution minière classique, c'est-à-dire le creusement à la côte -80, d'une nouvelle galerie d'exhaure de +/- 3 kilomètres de long, destinée à conduire les eaux de la mine aux rives du Houyoux à Saint-Servais.
Selon les ouvrages, le creusement de cette galerie se fit en 30. ou 50. ans.
Une histoire dans l'histoire, et dont nous ne savons rien.

En 1792, selon certaines sources, la révolution française mit fin à l'exploitation de la mine.
Cé qui dément le rapport de 1794 que nous publions ci-après.
Ca que dément également un autre document faisant état en 1794 d'une grande grève à Vedrin, suite aux réquisitions, à l'Édit du Maximum, à la montée des prix et à l'imposition des assignats.
Peut-être la première grève sociale de notre pays.

En 1804, suite à un décret impérial, les associés sont déchués de leurs droits et en 1806, une nouvelle société est fondée sous le nom de "Société des Mines de Plomb de Vedrin".
On y retrouve les noms de Carbonnel, Tèberghien, d'Arenberg et Honoré.
En 1825, la concession est étendue aux mines de Marché-les-Dames, Flavinna et Temploux.

En 1829, les veines de plomb s'épuisant, la Société de Vedrin introduit une demande de concession pour les mines de fer de Vedrin, Cognelée, Emines, Rhienes, Saint-Marc et

Saint-Servais.

La révolution de 1830 n'arrangea guère les affaires de la Société de Vedrin qui se vit forcée de réduire sa production au strict minimum et à licencier plus de 100 ouvriers.

En 1835, la Société de Vedrin fut dissoute au profit du Duc d'Arenberg qui poursuivit seul l'exploitation.
Mais bientôt, ce sera la faillite.

En 1864, une nouvelle société est fondée sous l'appellation de "Société Anonyme des Mines et Produits Chimiques de Vedrin". Elle poursuivra intensivement l'exploitation jusqu'en 1877, 1885 selon d'autres sources.

Mélas, En 1879, et malgré l'installation d'un nouveau système d'épuisement, l'eau mettait à nouveau fin à l'exploitation de la mine.

Ouvrons une parenthèse pour signaler en 1870 l'éclatement spontané d'un important incendie, entre -90 et -112 mètres, dû à une réaction chimique dans les remblais. En effet, les terres pyriteuses inexploitable étaient entreposées dans les galeries abandonnées.

La décomposition par l'air des particules sulfureuses entraîna un échauffement de la masse encore accentuée par la pression due aux éboulements.

Cet échauffement finit par provoquer la combustion spontanée des boisages encore en place et des houilles contenues dans les schistes.

Tout porte à croire que cet incendie couva pendant plusieurs mois avant de se déclarer.

Des rapports font état du fait que les mineurs étaient obligés de travailler nus, face à l'inexplicable augmentation de la température à certains niveaux.

En 1910, la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux est autorisée par Arrêté Royal à capter les eaux de la mine à raison de 18.000 m³ par jour.

En 1926, la S.A. des Mines et Produits Chimiques de Vedrin tombe en décadence de concession.

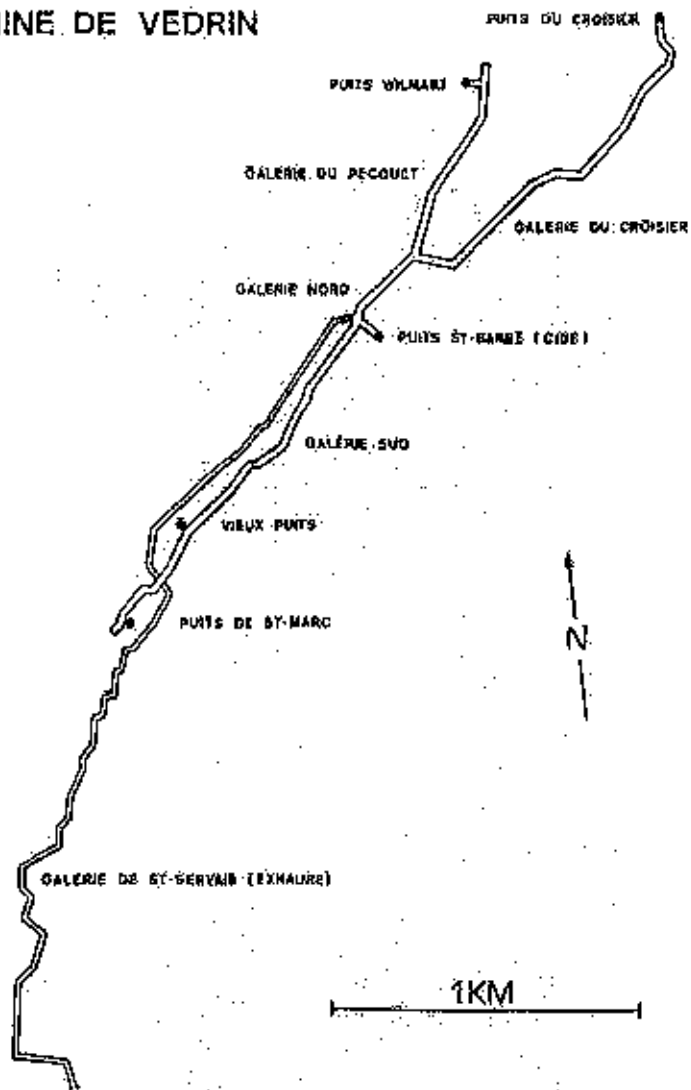
En mars 1928, une nouvelle société est constituée en vue de reprendre une fois de plus l'exploitation de la mine sous la dénomination de "Concession Nouvelle de Vedrin-Saint-Marc".

Selon certains documents, il s'agirait de la "S.A. des Mines de Pyrite de Vedrin", constituée à Bruxelles.

Selon d'autres sources (Administration des Mines à Namur), il s'agirait de la "S.A. Les Mines Métalliques", constituée à Liège à l'instigation notamment de la banque Nagelmackers et Fils.

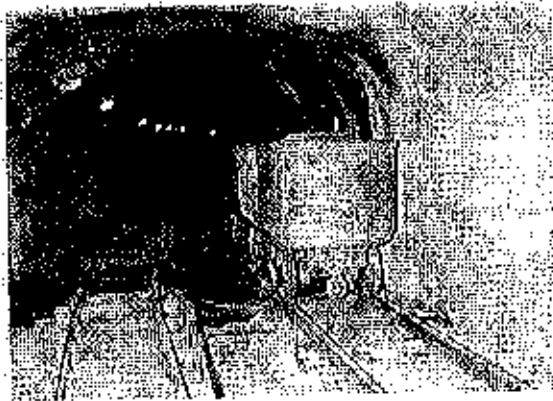
Quoi qu'il en soit, cette nouvelle société dénoya le siège Saint-Barbe, remit la mine et l'arène de Saint-Servais en état et poursuivit fructueusement l'exploitation jusqu'en 1946, année où les conditions économiques la conduisirent à la faillite.

MINE DE VEDRIN

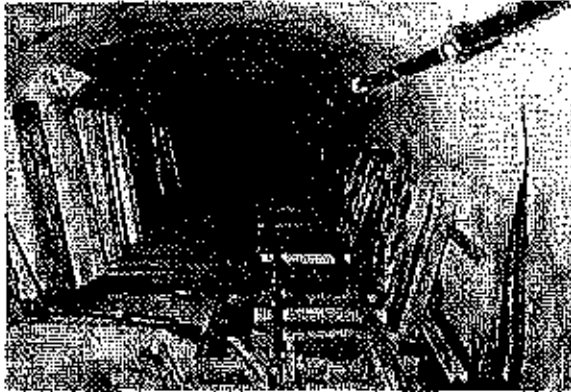




Le chariotement du puits Sainte-Barbe



La recette du puits Sainte-Barbe



La grande-galerie du niveau - 80



Sous la conduite de l'ingénieur
Bodart



Dans une galerie latérale



État des galeries non entretenues
par la CIBE

Selon, pour la petite histoire, que pour les Allemands, la mine de Vedrin était une mine de fer. Ils ne furent jamais mis au courant du fait que dès temps de galène restèrent toute la guerre dans les hangars de la mine, échappant ainsi à leur convoitise.

En 1947, la Société de Vedrin fusionna avec la Compagnie Intercommunale Bruxel-

loise des Eaux qui construisit sur le site de Sainte-Barbe une installation de pompage et d'épuration des eaux des plus perfectionnées.

Ainsi, l'eau, après avoir été pendée des siècles la hauteur des mineurs, devenait la richesse principale de la mine de Vedrin.

Rapport sur les mines de plomb de Vedrin.

JOURNAL DES MINES, FRUCTIDOR, AN III (PARIS-1794)

PAR LE CITOYEN BAILLET, INSPECTEUR DES MINES.

Les renseignements que j'ai recueillis sur les mines de Vedrin, et mes observations propres, ont rapport, tant à l'histoire de ces mines, qu'à leur administration, à leur exploitation, et au traitement du minerai; de les ai divisés en 19 articles séparés, pour les présenter avec plus d'ordre; et j'y ai joint le plan topographique de la surface, avec une explication de la marche du filon et de la position des fosses.

DECOUVERTE ET SITUATION

La mine de Vedrin est située sur le village du même nom, commune de Frides, à une lieue et 1/4 au Nord de Namur. Sa découverte remonte au commencement du dix-septième siècle. Ce fut en l'année 1612 que les ouvriers, exploitant un filon de mine de fer entre Vedrin et Étrée, trouvèrent des grains et des morceaux de galène épars à 12 toises de profondeur. En 1624, on trouva la suite du même filon au-dessus de Vedrin, et l'exploitation commença alors à se faire avec une grande activité.

REVENUE ET CONDITIONS DE LA CONCESSION

Une société forma depuis la concession de ces mines, et elle l'obtint tant sur la commune de Frides et les villages qui en dépendent, Vedrin, Saint-Marc, Saint-Servais, et même sur Coignelet, Champion, et autres lieux circonvoisins.

Elle s'est soumise à payer au souverain 1/3 du produit des mines de pure mine extraite sur Frides, Vedrin et c.

1/8 du produit des mines provenant des mines qu'anciennement n'ont lavées des mines lieux.

Et 1/10 sur les mines de Champion, Coignelet, et c.

Le souverain de son côté, s'est engagé à fournir gratis à la société les bois nécessaires à la traite du plomb, de même que la moitié des bois pour l'entretien des galeries d'écoulement.

ÉNUMÉRATION DES SOCIÉTAIRES ET DES ACTIONS

APPARTENANT À LA RÉPUBLIQUE

1/3 des actions appartenait au Duc d'Arenberg, seigneur.

1/9 au gouvernement autrichien représentant les Jésuites, supprimés.

1/9 au même gouvernement représentant les Annunziades, supprimés.

1/9 à l'école domestique de Namur (encore existante) et représentée par le magistrat.

1/9 à divers particuliers dont plusieurs sont éteints.

La République est donc aujourd'hui propriétaire de la presque totalité de cette mine outre les droits qu'elle a sur la fonte, selon l'article précédent.

ETAT ACTIF ET PASSIF DE LA SOCIETE

La société des mines de Vedin a en propriété:

1° Une maison dite la "Moulin-aux-Vedins", un jardin et le petit bois y attaché.

2° Les deux emplacements des fourneaux de Vedin et de Fride, les halles de ces fourneaux, les terrains des lavoirs, et c.

3° Les outils et ustensiles de la mine et des mines, une machine à feu et c.

Elle doit de capital d'environ 16.000 florins de Scaband, ou 32.000 livres de France, dont elle paye la rente à 4 et 5 %.

INDEMNITES D'USAGE POUR LES CHEMINS, LES

EAUX ET LES FONDS DES TERRAINS

La société paye annuellement 20 florins environ pour indemnité de divers chemins de traverse.

Elle paye en outre, 110 florins au seigneur de Millon, pour la gêne et le tort que lui cause la retenue des eaux du ruisseau des fonderies.

Enfin elle paye aux propriétaires des fonds le tic du plomb tiré sur leur terrain, à raison de 38 florins de Drabant la mille.

Ce usage est ancien, et il a toujours fait loi pour tous les propriétaires. Cependant il y a quelques années, on a refusé ce droit aux nouveaux propriétaires avec lesquels on n'avait passé aucune convention.

ADMINISTRATION ET REGIE DE LA MINE

Le citoyen Mazure, représentant le Sud d'Acandeg, dirigeait et dirige encore l'exploitation.

Le citoyen Bartot, négociant à Namur, est receveur.

Trois commis à Vedin, sont chargés de surveiller les travaux intérieurs et ceux de la fonderie.

La société, soit par elle-même, soit représentée, s'occupe de tous les ans pour arrêter les comptes et régler les objets majeurs, tels qu'achat de charbon, marchés avec les voituriers, et c.

Tous les quinze jours les états de journées, présentés par les trois commis, étaient arrêtés par le directeur ou quelque autre associé, et soldés par le receveur.

NOMBRE DES OUVRIERS ET EMPLOYES

Le nombre des employés varie suivant le plus ou le moins d'activité des travaux. Aujourd'hui, et depuis l'entrée des Français, ce nombre est comme il suit: 3 commis ou autres ouvriers, 1 herchoal, chargé de faire et raccomoder

les outils,
3 charpentiers,
2 scieurs de longs,
1 voiturier,
4 fondeurs,
3 laveurs,
2 calcinateurs,
2 briseurs,
86 mineurs.

Les chevrois (Pour mener la mine à la fonderie, conduire le plomb à Namur, et en ramener la chandon de terre) se donnaient à l'entreprise et au rabais.

CONSUMATION DE CHARBON, BOUILLE ET AUTRES MATIERES

LES MATIERES

On consomme environ 150 livres de chandelles par quinze jours, on emploie pour 5 à 900 florins de cordages par année.

Les machines à vapeur et la fournaise de grillage exigent annuellement 500 charbonnades de houille de 5.000 livres chacune, soit 25.000 quintaux, et les deux fourneaux consomment 450 tonnes de charbon de bois, pesant chacune 1.500 livres anglaises, et contenant 47 vases, soit 6.750 quintaux. On achetait ces charbons 40 florins et 10 sous de Drabant la tonne, conduite comprise.

On les tirait des bois de Marlaigne, à 2 et 3 lieues de Namur, du midi.

La consommation du fer, des cuirs et autres objets est inconnue.

MANIERE D'ETRE ET ACCIDENTS DU FILON

Le filon de plomb de Vedin est un filon d'oxide jaune de fer plus ou moins compacte, mêlé de galène à larges facettes, et souvent aussi de sulfure de fer, appelé par les ouvriers quinzac ou kiss.

La lito ou affluement de ce filon ne présente, au-delà de Vedin, qu'une mine de fer en grains, qu'on exploitait autrefois pour les fourneaux du pays.

C'est à la profondeur de 12 toises qu'on a trouvé les premiers grains de galène. La richesse du filon a augmenté de 30 à 40 toises du jour, et surtout du midi de Vedin.

Ce filon se dirige du Nord-Est au Sud-Ouest, en travers des bancs calcaires, presque verticaux qui composent la montagne.

Il est presque à plomb, mais néanmoins incline un peu au Sud-Est.

Sa puissance s'est montrée souvent très irrégulière, et a varié de 13 à 4 pieds, donnant tantôt de la galène massive, tantôt seulement quelques grains de galène mêlés d'ocre, souvent un mélange de galène et de pyrites, et quelque fois une masse uniforme de pyrites ferrugineuses sans aucune trace de galène.

Puisant et large parfois près du jour, et se rétrécissant dans les parties inférieures, parfois, au contraire, étroit dans le haut et s'élargissant au-dessous,

et en général distaient de richesse dans la profondeur.

On rapporte que dans la terre du Mayeur en deçà de Vedrin, sur une longueur acquise et sur le plan, le filon n'existait pas dans la hauteur, ou du moins était rempli de rocs tendres, bouillies et pulvères, et qu'à 42 toises de profondeur il s'était trouvé très productif.

Ce filon est connu depuis Saint-Marc jusqu'à La Houzée, sur une longueur d'une demi lieue.

A 150 toises de La Houzée, dans une petite fosse acquise sur le plan, on n'a trouvé que des pyrites ferrugineuses et peu de galène.

200 toises au-delà est une couche de mine de fer en roche, dirigée de l'Est à l'Ouest, et inclinant au Sud.

Le coup de cette couche est représentée par y-y; elle coupe ainsi la direction du filon de plomb qui au terminus avant d'arriver à cette couche.

Enfin, le filon de Vedrin, entre Saint-Marc et le village de Vedrin, est accompagné, à distance de quelques toises à l'Ouest, d'un second filon au plomb, qui a été exploité et qui a produit beaucoup. Il est représenté sous les lettres z-z, dans le plan.

TRAVAUX ANCIENS - PARTIES EXPLOITÉES

Toute la crête du filon est en grande partie exploitée, depuis la profondeur de 19 toises jusqu'à celle de 50.

C'est par le haut que cette exploitation a été commencée, et elle se continue de la même façon en descendant toujours successivement et par degrés.

L'échelle de cette exploitation ancienne, au-dessous de laquelle se fait l'exploitation actuelle, est d'une demi-lieue de longueur, depuis Saint-Marc jusqu'à La Houzée.

Un grand nombre de petites fosses a été ouvert sur cette longueur, plusieurs subsistent encore, elles sont circulaires, de 30 pouces de diamètre, et creusées en cercleaux de bois.

L'usage ancien que l'on a conservé, est de placer deux de ces fosses à 12 pieds de distance; elles se servent mutuellement de fosses d'aérage et sont aussi fosses d'extraction.

AQUEDUCS ET MACHINES

Dès l'origine de l'exploitation de cette mine, en 1620, on avait reconnu l'avantage qui résulterait d'une galerie d'écoulement qui eschouerait la mine, et on avait pratiqué un aqueduc à 25 toises de profondeur long de 300 toises environ, et qui venait déboucher au niveau du ruisseau, près de la fonderie de Prisse.

L'exploitation ayant été approfondie par suite, cet aqueduc est devenu insuffisant, et en 1761 on entreprit d'en ouvrir un à

50 toises de profondeur.

Ce nouvel aqueduc, auquel deux ouvriers ont travaillé sans discontinuité depuis 34 ans, commence à Saint-Servais, où il verse les eaux dans le ruisseau près du moulin de Grassin-Pierre, à 1/4 d'heure de hauteur, se dirige vers Saint-Marc, distant de 3/4 d'heure, où il coupe le filon, et d'où il continue par Vedrin, jusqu'à La Houzée, on suit une ligne parallèle au filon, à 3 ou 4 toises de distance.

Cet aqueduc a ainsi 3/4 de lieue de longueur.

On travaille constamment pour l'allonger vers La Houzée.

Il reste encore à peu près 250 toises à percer pour le mener jusqu'au bout des ouvrages.

Enfin les travaux se sont approfondis de plus en plus; on s'est contenté de porter l'exploitation au-dessous du niveau de l'aqueduc, et l'on a établi une machine à feu.

Cette machine a été construite en 1780, on l'a placée sur une fosse approfondie de 52 pieds au-dessous de l'aqueduc.

Le projet était d'enfoncer cette fosse jusqu'à 60 pieds, mais la dureté du roc a été telle, forcé de s'arrêter à 52 pieds.

On a alors pratiqué une deuxième échelle à quelques toises sous le premier, pour verser les eaux sur la machine à vapeur, et on l'a poussée jusqu'à 100 toises au Nord.

La machine élève les eaux, de 12 pieds de profondeur, sur l'aqueduc, par des pompes de 11 pouces.

Pour alimenter la chaudière, il faut qu'elle élève l'eau de la profondeur de 100 pieds, ou, depuis l'aqueduc jusqu'au jour, par une pompe de 5 pouces.

FOSSÉS D'EXTRACTION TANT EN ACTIVITÉ

QU'ABANDONNÉS

Aujourd'hui, et depuis un an, les eaux noient la mine à la hauteur de l'aqueduc, et on ne peut travailler qu'au-dessous de ce niveau.

La machine à feu est inactive, et on manque de chaudière pour la faire jouer.

On ne travaille aujourd'hui qu'aux fosses suivantes :

1°- Sur Vedrin près de La Houzée, deux fosses du pré des Saules "D".

Dans l'une on travaille à l'aqueduc qui est prolongé de 30 toises plus au Nord, dans l'autre, on extrait de la mine à 37 toises du jour.

2°- Dans la rachi, 60 toises au Sud des précédentes, deux fosses "E".

On tire de la mine dans l'une au niveau de 40 toises, et dans l'autre on fait des recherches dans le filon.

3°- Sur Saint-Marc, des fosses de 50 toises "F", à 30 toises au Nord de l'ancien chemin de Louvain.

On les répare pour pouvoir y remettre sous peu de temps l'extraction en activité.

4^e-Sur Saint-Marc, à 270 toises au sud des précédentes, deux petites fosses de 50 toises, dans lesquelles on extrait de la mine à 47 toises du jour "g".

5^e-Enfin, 50 toises plus au sud, deux autres fosses "h-h", dans le verget de l'enceinte, où on tire de la mine à 48 toises de profondeur.

Il existe d'autres fosses abandonnées qu'il sera important de reproduire; telles sont celles dites "Les Harcheales", situées à 170 toises Nord du chemin ancien de Louvain, qui n'ont pas encore été approfondies jusqu'à l'aqueduc. Tel est encore le grand heurg carré "k", creusé près et sur le bord de l'ancien chemin de Louvain, profond de 50 toises. Il n'est pas encore entièrement dépouillé, mais il demande de grandes réparations. Tel est enfin le heurg de la machine à feu "l", quoiqu'on dise qu'il soit dépouillé au Nord, et qu'il ne contienne point de plomb au midi.

TRAITEMENT DES DIVERSES ESPÈCES DE MINES

Les minerais de Vadrin étant souvent de nature différente, tantôt en galène massive, tantôt mêlés de pyrites, tantôt parsemés d'ore, exigent quelques changements dans le traitement.

La mine pyriteuse est grillée au four à réverbère et lavée ensuite. Les schlichs qui en résultent, donnent 30 à 60 livres de plomb par 100.

La mine ocreuse est lavée et donne 1/3 de son volume en mine pure, riche de 60 à 70 livres par 100.

Les 2/3 de résidus demeurent en tas exposés à l'air, la terre grasse s'en détache, et au bout de quelques temps on les relève; on en retire 1/4 de volume de mine ordinaire donnant 30 livres au quintal.

Ces diverses mines ainsi préparées, sont fondues, ainsi que la pure mine, dans un petit fourneau à manche, haut de 4 pieds environ, ayant une forme ovale par le haut, et d'ailleurs assez bien construit.

Quand on fond de la pure mine, on est dans l'usage d'y ajouter un peu d'ore ou de la mine ocreuse de plomb, pour "réchauffer" le fourneau.

Quand on fond les schlichs, c'est-à-dire les anciennes mines, qu'on lave pour la deuxième ou la troisième fois, on ajoute les crasseaux ou cratots provenant de la fonte des pures mines.

Les charges à ce petit fourneau se composent toutes les quatre ou trois quarts d'heure, et consistent en uneeste de charbon du poids de 36 livres, et d'environ 60 livres de mine.

Les deux fourneaux de Vadrin et de Fricée sont placés sur la même ruisseau. Ils peuvent travailler toute l'année, excepté dans les fortes gelées.

Des très immenses d'anciennes mines ocreuses contiennent encore quelque peu de plomb qu'on a négligé quand la mine produi-

soit beaucoup.

On tire parti aujourd'hui de ces terres déjà lavées une ou deux fois; on les lave de nouveau et elles donnent encore des schlichs riches de 15, 20, et 25 livres.

PRODUIT ACTUEL COMPARÉ À CE QU'IL A ÉTÉ

AUTREFOIS

On a fondu autrefois, aux fondrières de Vadrin, jusqu'à 12.000 saumons de 150 livres par an, ou 18.000 quintaux.

Ce produit a toujours été en diminuant depuis vingt ans, et dans les années dernières il ne s'élevait qu'à 1.700 ou 2000 saumons, c'est-à-dire au plus à 3.000 quintaux de plomb.

Aujourd'hui on ne travaille qu'à un fourneau, et comme on n'extrait pas assez de mine pour l'entretenir, on y fond alternativement de la pure mine ou des schlichs. Ces schlichs ou anciennes terres ocreuses déjà lavées, ne rendent que 11 à 12 saumons de 150 livres par saumon. La pure mine en rend 60 lorsqu'elle est pure, et jusqu'à 120 quand elle est riche.

Dans l'état actuel, on compte sur six semaines une saignée en pure mine, et cinq en schlichs, le produit annuel pour un fourneau serait donc de 1.200 saumons environ.

Le second fourneau supposé en activité, mais ne pouvant travailler qu'en schlichs, produirait environ 650 saumons. Au total, 1.850 saumons soit 2925 quintaux de plomb.

BALANCE DES RECETTES ET DÉPENSES DE LA

DERNIÈRE ANNÉE

Les derniers comptes qui ont été dressés, sont ceux de 1792, reçus le 7 octobre 1793.

La dépense pour cette année a été de 50.376 florins et 4 sous. La recette ne s'est élevée qu'à 50.514 florins, 10 sous et 12d.

D'où on déduit qu'il y a eu un excès de dépenses de 21 florins, 14 sous et 12d.

Un tel résultat n'annonce pas, au premier coup d'œil, une mine avantageuse et lucrative.

Mais si on se rappelle le droit de lit que la société paye aux propriétaires des fonderies, et le droit d'enceinte du 1/3 et du 1/4 qu'elle paye au souverain, on verra que beaucoup de mines sont exploitées, qui cependant rapportent moins que celle-ci, même dans son état actuel.

VITRIOL ET SOUFRE

On a essayé, il y a quinze à vingt ans, de fabriquer du sulfate de fer et du soufre, avec les pyrites que cette mine fournit si abondamment, mais l'expérience a prouvé que le soufre qu'on voulait extraire

était trop dépendeur.
On a trouvé plus de bénéfices à faire le vitriol ou sulfate de fer, mais on n'a pas pu en avoir de débit, ce qui a fait abandonner cette fabrication.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR L'EXPLOITATION

1°-Les petites fosses profondes de 30 toises, ayant 30 pouces de diamètre, baignées avec des cercueils de bois, ne résistent pas à une longue pression des terrains, d'ailleurs l'ouvrier qui descend sur la corde au fond de ces puits étroits, travaille sans cesse contre les cercueils, et est en danger de s'approcher.

2°-La multiplicité des petites fosses ne peut que nuire.
L'aqueduc doit procurer l'airage à toutes les fosses, et il n'y a pas de raison suffisante pour placer celles-ci deux à deux à la distance de 10 pieds.

3°-Pourquoi se servir, pour une aussi grande profondeur que celle de 30 toises, de tours à bras, et ne pas employer, avec plus d'économie, de petites machines à vapeur à un seul cheval.
Par ce moyen on pourrait augmenter l'extraction, en faisant travailler dans le fond de la mine tous les tournoyeurs et ouvriers du jour.

4°-Aucun plan d'exploitation n'est suivi dans cette mine.
Les ouvriers paraissent exploiter à leur gré et, comme la machine à feu ne joue pas, on ne fait que glaner dans les anciens ouvrages supérieurs à l'aqueduc.

5°-On ne grille que les mines pyriteuses; pourquoi ne grillerait-on pas aussi les galènes pures au fourneau à réverbère, et même pourquoi ne les y fondrait-on pas.
Les fourneaux actuels, élevés par le haut, contiennent une grande quantité de charbon qui se brûle inutilement à leur surface supérieure.

6°-La machine à feu n'a à élever l'eau que de 52 pieds, et il faut que pour alimenter la chaudière, elle en élève une partie à la hauteur de 300 pieds, c'est-à-dire, depuis l'aqueduc jusqu'au jour.
Une grande partie de sa force est donc employée à son propre entretien.

La machine à feu n'est pas celle qu'il convenait d'établir à Vedrin.
Le côté de Prisée présentait avec raison, il y a douze ans, de construire une machine à colonne d'eau.
Vils-est-collé en coûterait encore peu de frais. Le ruisseau qui fait mouvoir les roues des fonderies, passé sur le filon à Vedrin, 50 toises au-dessus de l'aqueduc. Rien ne serait plus facile que d'en employer une partie, comme colonne d'eau de 50 toises, pour élever les eaux inférieures à l'aqueduc.

D'ailleurs, ce même ruisseau passe à la fonderie de Prisée, et là il est au niveau de l'ancien aqueduc, c'est-à-dire, 25 toises au-dessus du grand aqueduc.
On pourrait ainsi introduire dans la mine les eaux du ruisseau par cet aqueduc, et

les faire agir comme colonne d'eau de 25 toises.

MINÉRAUX DU FILON DE VEDRIN ET DES ENVIRONS

1. Pierre calcaire blanche de la montagne qui traverse le filon.
2. Cere compacte du filon.
3. Cere poreuse et légère du filon.
4. Galène à petits grains au niveau éparés.
5. Galène à facettes, aussi en masses.
6. Cere friable mouche à galène.
7. Pyrite du filon.
8. Mine de fer de Baysoult et Champion, inclinée au Sud, et dirigée de l'Est à l'Ouest, en travers du filon de Vedrin et de celui de Champion.

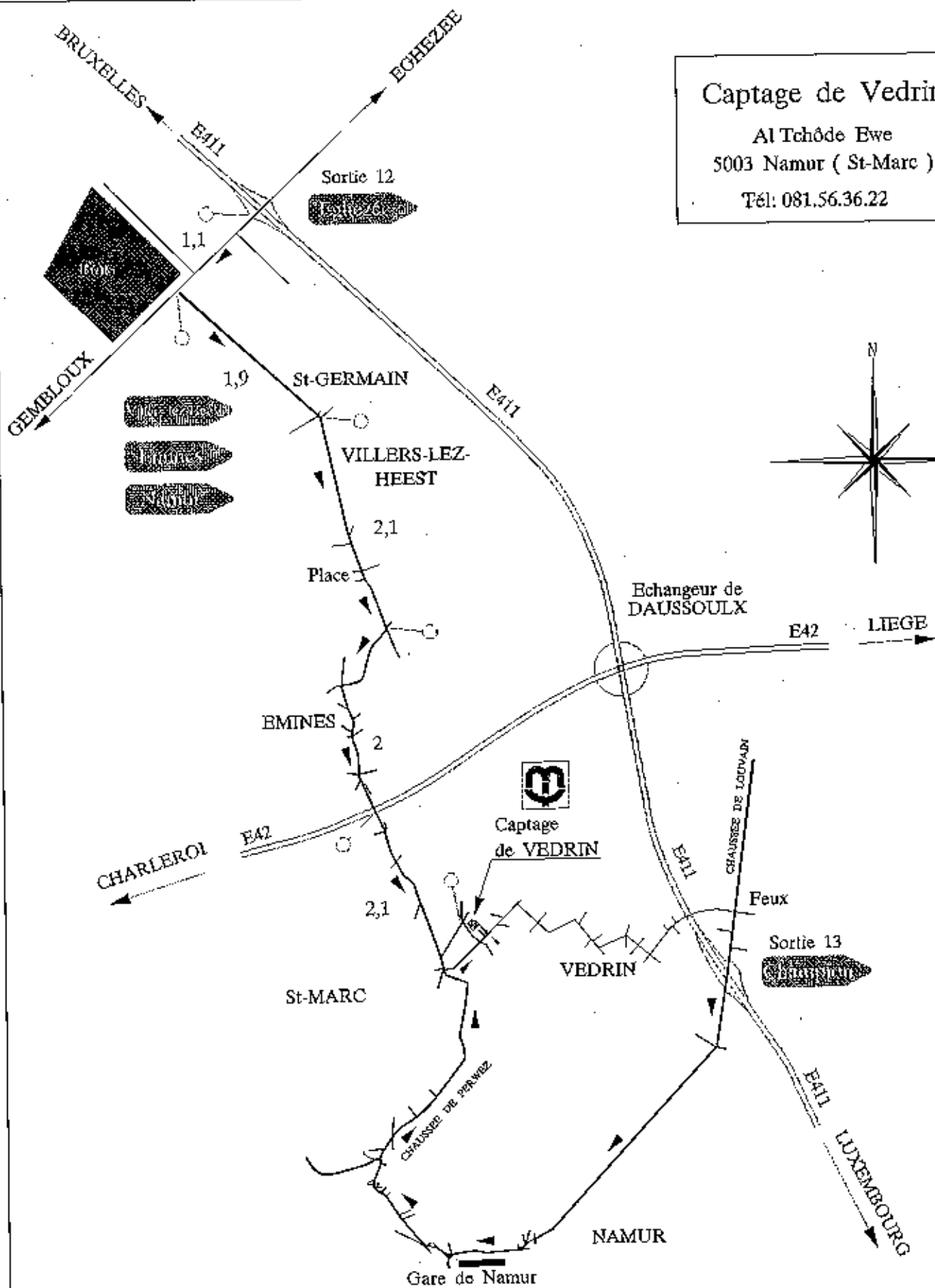
EXPLICATION DU PLAN

- p-q-r-s-t-v-x : Filon exploité depuis Saint-Nicolas en p. jusqu'à la Nouée en x.
p-t : Partie du filon qui n'a été trouvée productive qu'à 42 toises de profondeur.
u-u-u : Deuxième train ou branche accompagnée.
n-n : Ancien aqueduc à la profondeur de 25 toises.
o-o-o : Grand aqueduc au niveau de 30 toises.
v-x : Deuxième aqueduc, au niveau de 56 toises, au fond du bourg de la machine à feu.
a : Cabinet du bureau des mines.
b : Fosses d'extraction abandonnées.
c : Dernière fosse au Nord, aussi abandonnée.
d-e-f-g-h : Fosses d'extraction actuelles.
j : Fosses dirigées vers Maréchaies, abandonnées, et qu'il faudrait reprendre.
k : Grand bourg du chemin de Louvain, abandonné et à réparer.
l : Machine à vapeur.
r-r-r : Ruisseau de Vedrin.
s-s : Fonderie de Vedrin.
t-t : Fonderie de Prisée.
v-x : Ancien chemin de Louvain.

Captage de Vedrin

Al Tchôte Ewe
5003 Namur (St-Marc)

Tél: 081.56.36.22



COMPAGNIE INTERCOMMUNALE
BRUXELLOISE DES EAUX



C.V.E.01/011.01
02/2002

Les carrières souterraines de Géromont.

CAUBERGS M.

SITUATION

Province de Liège.
Entité de Comblain-au-Pont.
Commune de Comblain-au-Pont.
Hameau de Géromont.
Carte IGN 1:25.000 N° 49/1-2.

Les carrières souterraines de Géromont s'ouvrent en rive gauche de l'Ourthe, en amont de Comblain-au-Pont, sous le bord même du plateau supportant le hameau de Géromont. Ce sont d'anciennes exploitations de grès creusées dans l'étage dévonien du famennien supérieur, une roche appelée aussi "Psammites du Condroz".

Par rapport au chemin d'accès, on trouve à droite, C.S. Géromont Ouest, et à gauche, C.S. Géromont Est D1 à D3 et C.S. Géromont Est D4 à D6, ces appellations tout à fait arbitraires étant destinées avant tout à s'y retrouver.

C.S. GEROMONT OUEST

La carrière souterraine Géromont Ouest est formée d'une galerie pratiquement horizontale de quelque 240 mètres de longueur, pour une hauteur et une largeur moyennes de 2 à 3 mètres. De loin en loin, des couloirs latéraux conduisent à d'anciennes chambres d'exploitation, seuls endroits où la roche est visible. Partout ailleurs on circule entre des murailles de pierres sèches retenant manifestement des remblais. Il est tout à fait possible que ces murailles cachent l'accès à des couloirs ou à des chambres d'exploitation actuellement remblayés au moyen de déchets de taille. Tout au bout de la galerie, dans la dernière chambre d'exploitation on trouve l'unique pilier abandonné de cette carrière. Des rails et un treuil encore en bon état témoignent du convoyage des roches.

C'est en 1935 que l'exploitation souterraine succéda à une exploitation à ciel ouvert remontant à 1900. Pour avoir une idée du travail réalisé, il faut savoir que la première année, les ouvriers avaient percé la galerie principale sur 86 mètres de long et avaient pour ce faire sorti 894 mètres cubes de grès et 107 mètres cubes de schiste, ce qui donne environ 2.400 tonnes de pierre à travailler.

C'est la famille Russel qui a géré l'exploitation en continu de

1935 à 1966, année où la carrière fut progressivement abandonnée.

Depuis 1994, C.S. Géromont Ouest a été aménagée pour les touristes. Des scènes animées permettent aux visiteurs de découvrir le travail des anciens carriers.

N'ayant pas revisité les lieux, nous ne sommes pas en mesure de vous dire ce que valent ces aménagements.

TOPOGRAPHIE

Septembre 1992.

Caubergs Michel - Mercier Claude.

C.S. GEROMONT EST D1 A D3

Les carrières souterraines Géromont Est sont très différentes de la carrière Ouest.

Elles se présentent sous forme de grandes descenderies obliques se rejoignant sous terre.

Leurs dimensions laissent rêveur.

Ainsi la carrière souterraine Géromont Est, descenderie 1 à descenderie 3, qui s'étend sous quelque 30.000 mètres carrés de terrain. Les descenderies quant à elles accusent respectivement 150, 150 et 110 mètres de longueur.

Elles sont inclinées à 20°.

L'action du gel sur les parois surplombantes a provoqué des effondrements qui obstruent D1 et D3.

On ne peut pénétrer dans la carrière que par D2, protégée par un long couloir voûté appareillé en moellons sur plus de 30 mètres.

Royaume incontesté du pilier abandonné, la morphologie de la C.S. Géromont Est D1 à D3 est d'une complexité incroyable.

C'est ce qui nous a obligé à limiter nos relevés topographiques à l'axe des descenderies.

Nous ne pouvions raisonnablement y passer des mois.

A l'échelle utilisée, nous avons même dû schématiser quelque peu. Avis aux amateurs! Il reste là un beau travail topo à terminer.

Dans l'axe de chacune de ces descenderies, les rails destinés au convoyage des roches sont encore en place en beaucoup d'endroits, mais c'est surtout dans D1 qu'il est possible de reconstituer la technique de ce convoyage.

Les wagonnets chargés de pierres utilisables étaient treuillés vers la surface dans l'axe de la descenderie.

Les wagonnets chargés de déblais, qu'ils proviennent du fond ou de la surface, étaient treuillés dans l'axe de la descenderie jusqu'à hauteur des galeries latérales à remblayer.

Là, un aiguillage, situé un peu plus haut que la galerie concernée, permettait de faire redescendre le wagonnet sur une plaque tournante située au niveau de la galerie en question.

De là, le wagonnet était poussé à la main, soit directement dans la partie droite de la galerie, soit dans sa partie gauche au moyen d'un pont passant au-dessus de la voie principale.

Cet ingénieux dispositif est encore visible en plusieurs endroits (Voir croquis).

En surface, dans l'axe de D1 obstruée, une baraque en bois qui achève de pourrir, abrite encore le treuil qui orchestrait ces manœuvres.

TOPOGRAPHIE

Mai 1995 - Caubergs Michel - Mercier Claude - Van Roy Micheline.

C.S. GEROMONT EST D4 A D6

La carrière souterraine Géromont Est, descenderie 4 à descenderie 6, est située au même niveau et à proximité immédiate de C.S. Géromont Est D1 à D3.

Bien qu'aussi grande que celle-ci, sa morphologie est très différente et bien moins compliquée.

L'extraction par piliers abandonnés ne se retrouve que dans la partie supérieure de D4.

Dès l'abord de D5, qui en est l'accès le plus sûr et le plus facile, cette carrière présente des galeries beaucoup plus vastes, séparées par de grands massifs rocheux.

A noter dans le bas de D5 la présence de murailles en pierres sèches de 4 à 5 mètres de hauteur séparant remblais et voie ferrée.

Ces murailles d'une rare perfection que le temps n'a pu altérer témoignent elles aussi d'un savoir faire à jamais perdu.

Enfin, dans D6 obstruée en surface, on trouve des galeries atteignant sans problème les 10 mètres sur 10.

Nous sommes tentés d'y voir un réseau plus moderne exploité suivant d'autres techniques.

Mais ceci n'est qu'une hypothèse, les archives en la matière faisant totalement défaut.

TOPOGRAPHIE Avril 1993
Caubergs Michel - Mercier Claude - Waroquet J.Louis.

PHOTOGRAPHIE Septembre 1995
Caubergs Michel - Mercier Claude - Van Roy Micheline.

MONTAGE VIDEO Avril 1993
Johan Leemans.

C.S. GEROMONT INFÉRIEURE

La carrière souterraine Géromont inférieure s'ouvre au niveau de la route Comblain-au-pont - Comblain-la-Tour, à 1 kilomètre en amont du pont de Comblain.

Son entrée est visible de la route, derrière un bâtiment qui sert actuellement de magasin de motos.

C'est une vaste galerie horizontale large et haute de 8 à 10 mètres, pour une longueur de 80 mètres.

On remarque sur la gauche deux énormes trémies d'éboulis semblant provenir d'un étage supérieur effondré.

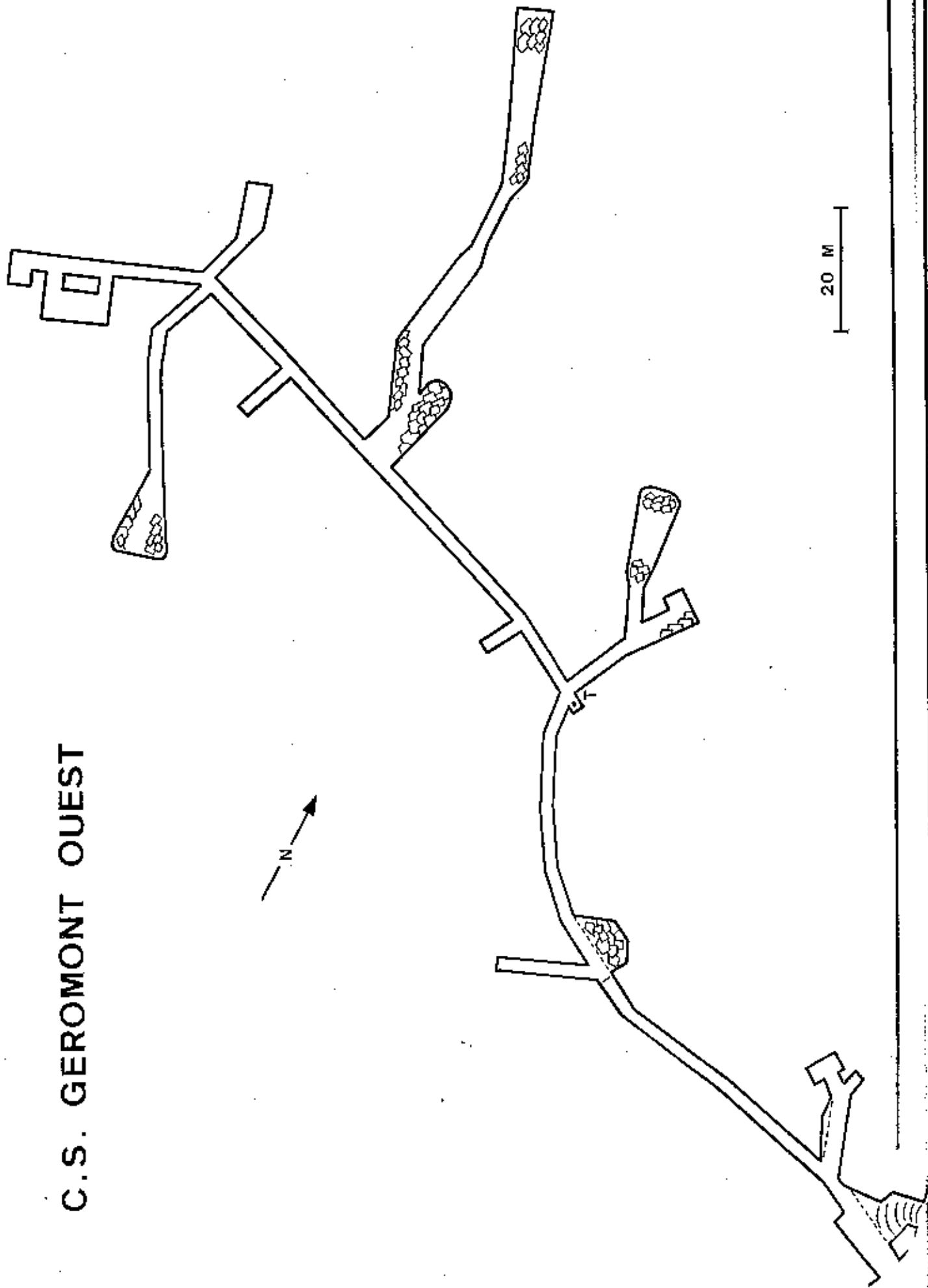
De prime abord, on pourrait croire que cette galerie était destinée à rejoindre à grande profondeur le banc de grès exploité dans les carrières supérieures.

Rien n'est plus faux!

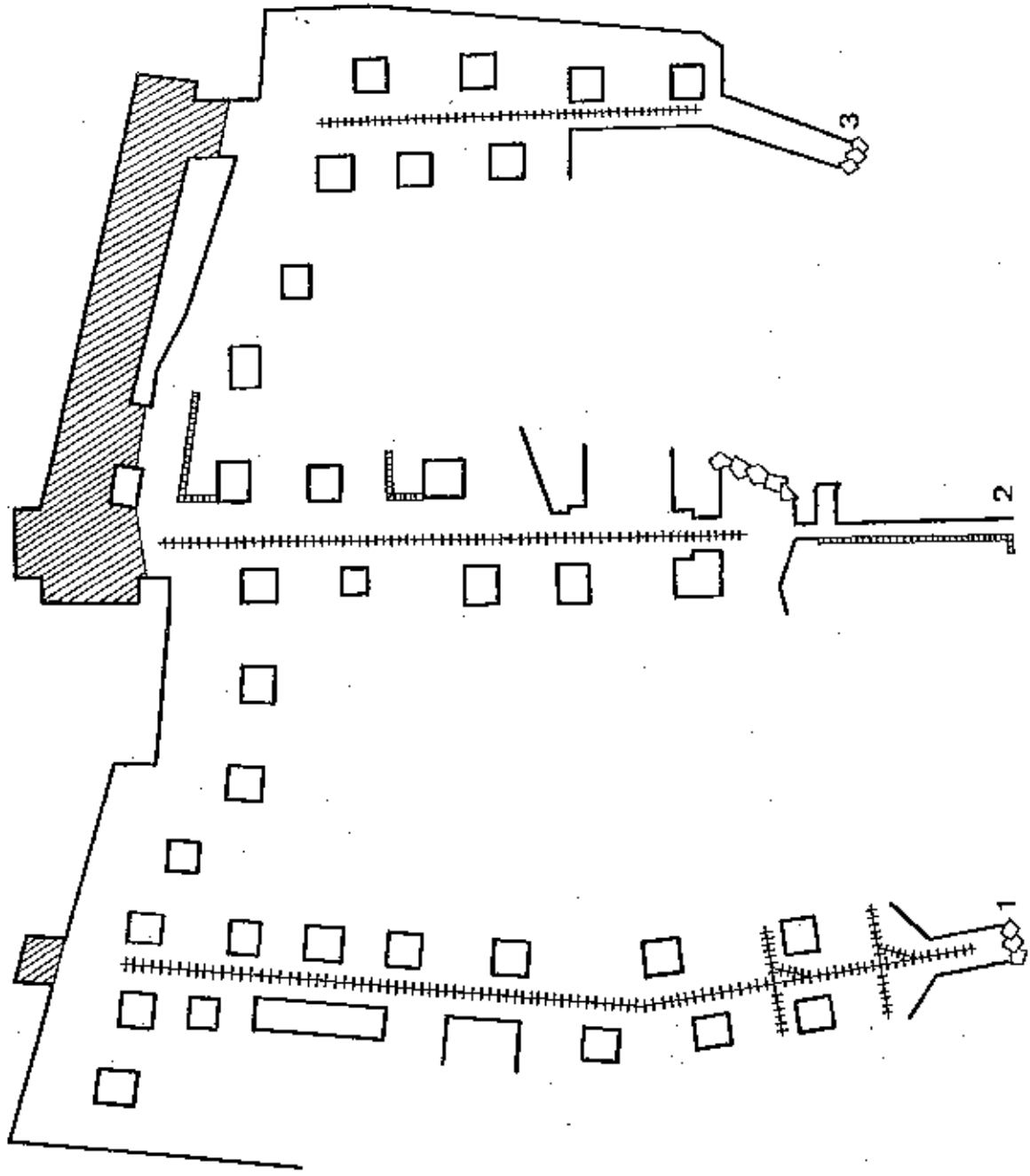
Creusée d'Est en Ouest, C.S. Géromont inférieure chassait manifestement un autre banc.

TOPOGRAPHIE Septembre 1983.
Caubergs Michel - Romeyer Francis.

C.S. GEROMONT OUEST

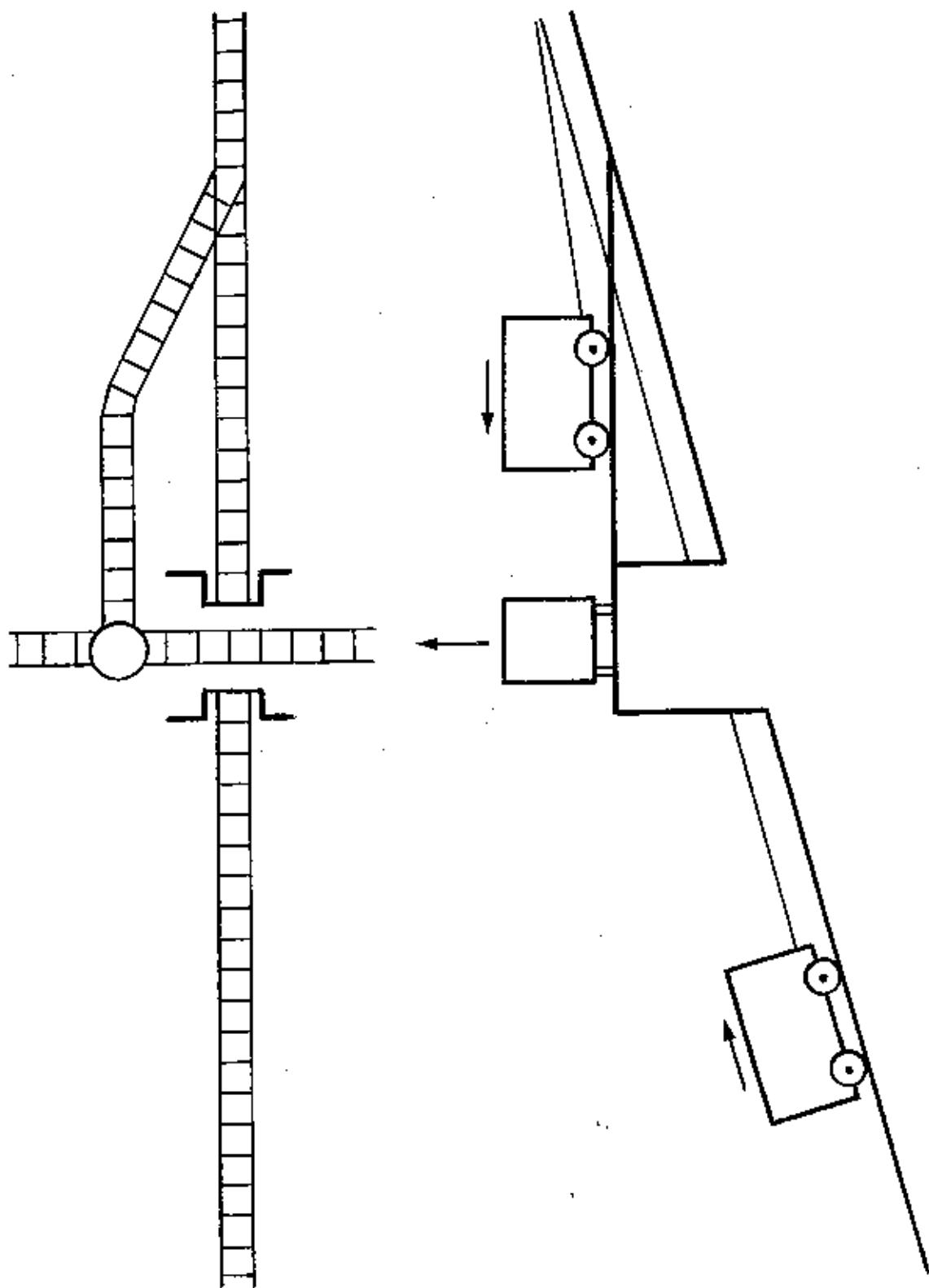


C.S. GEROMONT EST D1-D2-D3

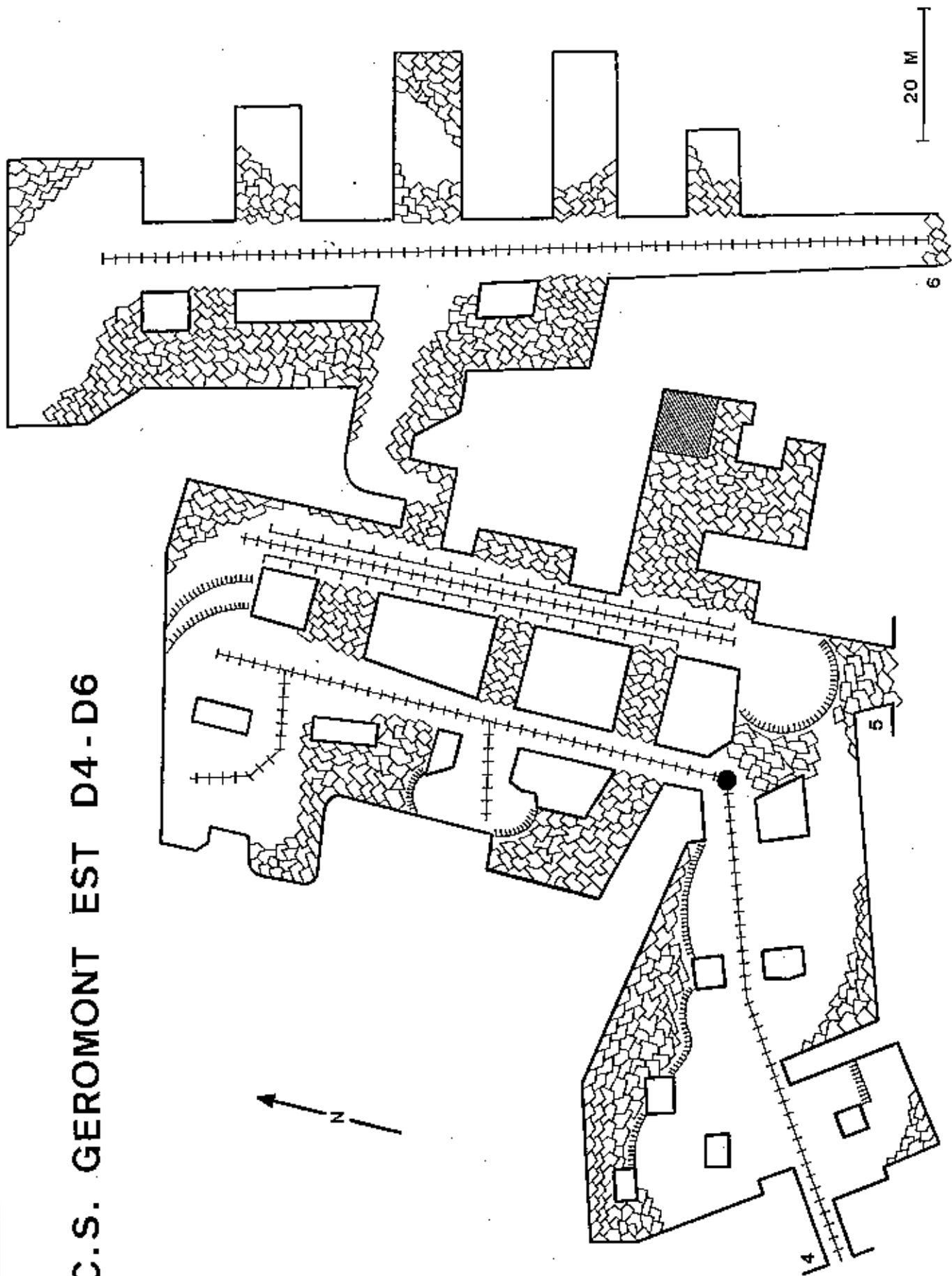


20 M

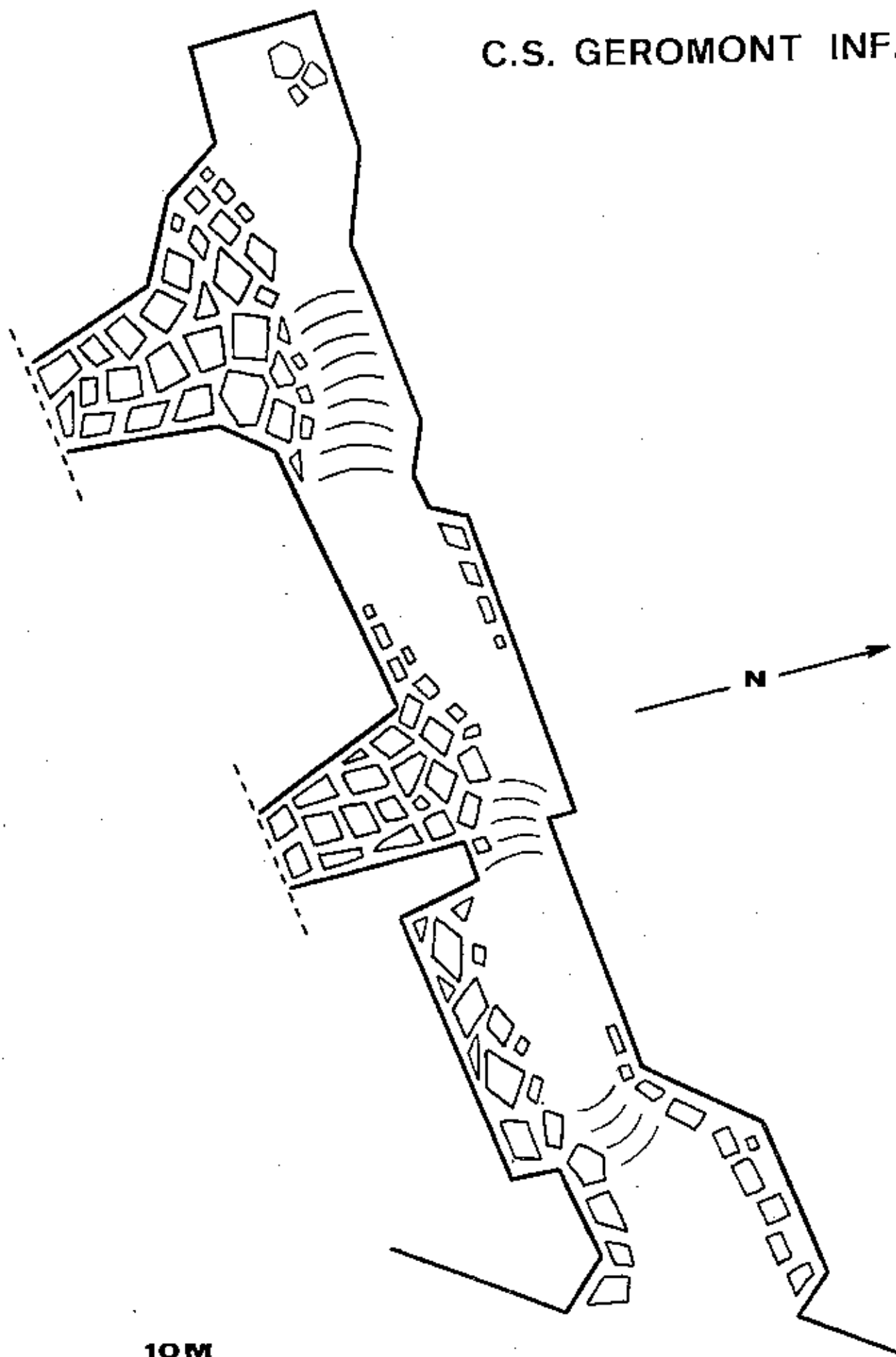
SCHEMA DU TREUILLAGE



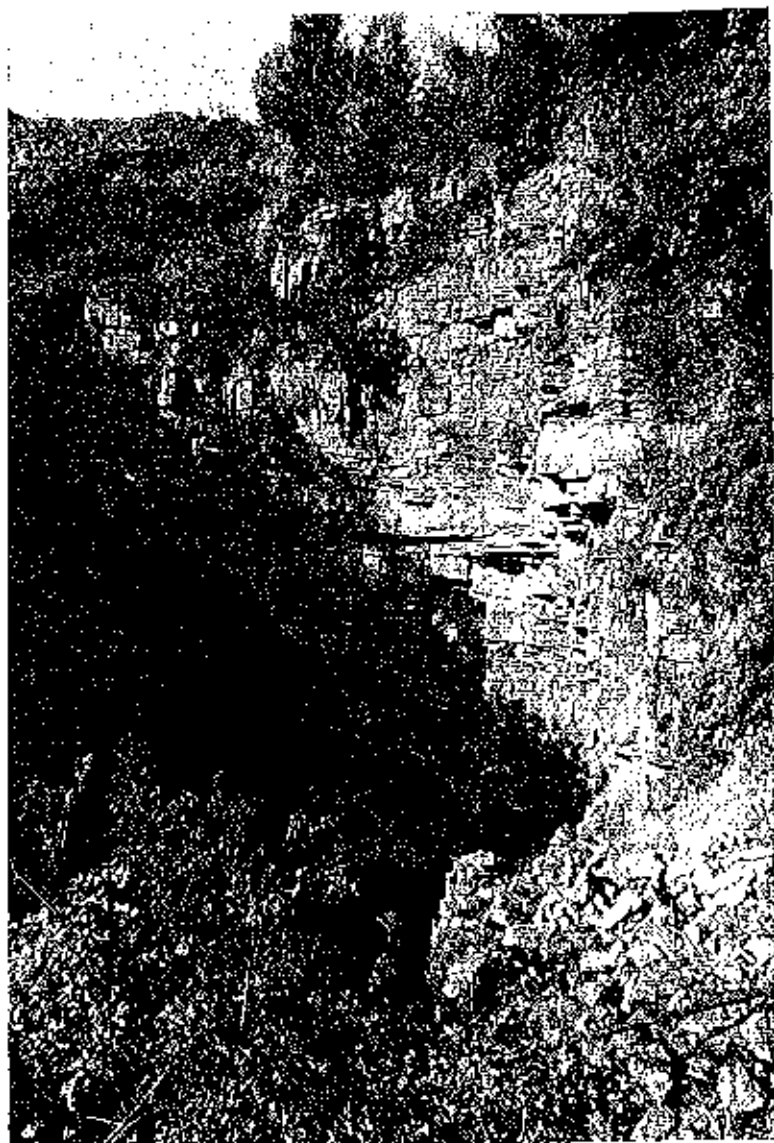
C.S. GEROMONT EST D4-D6



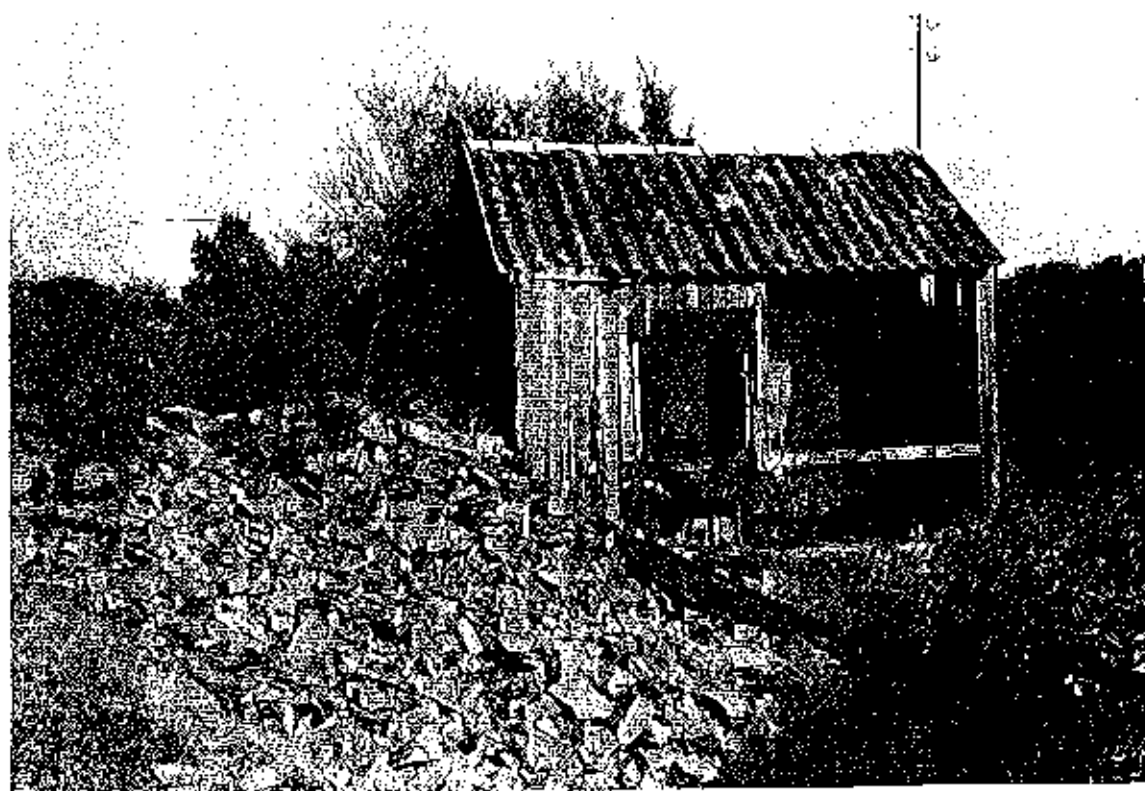
C.S. GEROMONT INF.



10M



Le débouché en surface de la D1.



Dans l'axe de la D1, la cabane du treuil.



Wagonnet dans le bas de la D4.



Voie de roulage.



Galerie en voie de comblement



Murs cyclopéens dans la D5.

LES TECHNIQUES D'EXTRACTION A GEROMONT

Le Musée Communal de Comblain-au-Pont a eu l'amabilité de nous fournir une copie des notes recueillies par Monsieur Albert Warzée, auprès de Joseph Fabbro, Adolphe Mancini, Fernand Ponsard et Oscar Sauvage, anciens carriers à Géromont.

Ces notes s'appliquent principalement à la carrière Géromont Ouest devenue touristique, mais nous pensons que, mis à part l'inclinaison des couches, elles peuvent être étendues à l'ensemble du massif.

Nous nous en sommes donc largement inspirés pour la rédaction de ce qui suit.

L'extraction dans les carrières souterraines de Géromont impliquait de laisser des piliers d'environ 5 mètres sur 5, distants de 5 à 6 mètres l'un de l'autre et dans tous les sens, ceci afin de soutenir les voûtes (Extraction dite par piliers abandonnés).

Comme nous l'avons vu ci-avant, si ces dispositions sont bien visibles dans C.S. Géromont Est D1 à D3, elles sont bien moins mises en application dans C.S. Géromont Est D4 à D6, de facture probablement plus moderne, et totalement absentes dans C.S. Géromont Ouest, suite probablement au remblayage des réseaux latéraux, pour autant qu'il y en eu.

La couche de roche utilisable à Géromont est surmontée d'un banc de schiste dont l'épaisseur varie de 15 à 30 centimètres environ.

Le travail d'attaque au banc consiste donc à enlever d'abord cette couche plus tendre.

C'est la besogne du haveur qui oeuvre principalement au marteau pneumatique et à la poudre noire.

Le banc de grès quant à lui se compose de deux couches distinctes. De haut en bas on trouve d'abord une couche de grès de mauvaise qualité, épaisse de 50 à 60 centimètres, appelée "Le couvercle", et ensuite une couche de roche exploitable, de 2 à plusieurs mètres d'épaisseur, appelée "Le gros banc".

Le travail du mineur consiste donc à éliminer le couvercle par une attaque à l'horizontale, à laquelle fait suite le débitage du gros banc par une attaque à la verticale.

Ce travail se fait au moyen du marteau pneumatique et de la poudre noire.

Les blocs ainsi obtenus sont sortis du banc au moyen de leviers.

Il est à noter que bien souvent c'est le mineur qui se chargeait du havage de la couche de schiste.

Il est à noter aussi que pour éviter une trop grande pollution de la carrière par les poussières et les gaz, la mise à feu de la poudre noire ne pouvait se faire que deux fois par jour, ce qui sous-entend une sérieuse organisation du travail.

Face à un bloc de plus ou moins un mètre cube sorti du banc, intervient le refendeur.

Le métier de refendeur consiste à examiner le bloc de pierre sorti du banc par le mineur, à l'analyser, et à le débiter au mieux suivant la structure de la roche et la demande en produit fini.

Un métier qui ne s'apprend pas à l'école!

Un savoir probablement perdu à jamais!

Les outils principaux du refendeur sont la recouperesse et le marteau à recouper.

La recouperesse est une masse d'environ 10 kilos dont l'arrête trempée et affutée sert à une première découpe du bloc.

Vient ensuite le marteau à recouper d'un poids de 7 à 8 kilos et muni d'un manche de 60 à 70 centimètres.
Ce marteau a la particularité de posséder 4 arrêtes forgées et trempées.
La durée d'utilisation d'une arrête étant d'environ 2 à 3 heures, ce marteau devait être reforgé après chaque journée de travail.

Les blocs découpés et les déchets de ce travail sont chargés sur des wagonnets par le manoeuvre qui pousse ceux-ci à la main jusque dans l'axe des descenderies ou les wagonnets sont treuillés vers la surface ou vers les galeries à remblayer.
Nous avons vu ci-avant quelques détails de cette technique de treuillage.

Une fois les blocs en surface, intervient l'épinceur.
Le travail de l'épinceur consiste à refendre les blocs préparés par le refendeur aux dimensions du produit fini, afin d'obtenir le maximum de produits vendables avec un minimum de chutes.

L'épinceur travaille assis sur des sacs de jute, abrité du soleil et des vents dominants par une claie en bois de 2 mètres sur 2 qu'il est possible de déplacer.
Son outil principal est l'épincette, un marteau plus léger (2 kilos) que le marteau à recouper, mais possédant comme lui quatre arrêtes trempées.

Un bon épinceur usait huit arrêtes par jour, soit deux marteaux à reforgé.

Pour faire face à ses besoins l'épinceur devait donc acheter et payer de sa poche les douze marteaux nécessaires à sa semaine de travail.

La production journalière d'un épinceur laisse rêver.

150 à 160 gros pavés.

500 à 1000 pavés mosaïques.

200 à 250 pierres de parement.

Question de coup d'oeil et de dextérité.

Dans la chaîne de production, comme on dirait de nos jours, un refendeur pourvoyait un épinceur.

On voit mal l'épinceur faire des pavés avec un bloc que le refendeur destinait à des parements.

Il devait donc exister entre ces deux hommes un système de communication dont nous ne savons malheureusement plus rien.

LISTE DES PRODUITS FINIS FOURNIS PAR LES CARRIERES DE GEROMONT

Pavés de route subdivisés en :

Mosaïques 5/7 : pour routes ou places sans charroi.
Ils servent à embellir.

Mosaïques 7/9 et 9/11 : à poser sur routes empierrées avec charroi.

Platines 12 carrés basses : 3 à 5 centimètres d'épaisseur.

Platines 12 carrés hautes : 7 à 10 centimètres d'épaisseur.

Platines 14 carrés basses : 3 à 5 centimètres d'épaisseur.

Platines 14 carrés hautes : 7 à 10 centimètres d'épaisseur.

Coins : utilisés pour les trottoirs.

Pavés : 10/16 - 12/18 - 13/20 - 14/22.

Boutisses : 12/27 et 13/30, équivalent à 1 pavé et demi de long.
L'épaisseur des pavés varie de 9 à 10 centimètres.

Dalles : de 5 à 7 centimètres d'épaisseur.
De forme équerrie, pour faire des couvre mur ou des marches d'escalier.
De forme tout venant pour cours et jardins.

Parements : pour la construction de façades.
Épaisseur de 9 à 15 Cm, longueur de 15 à 35 Cm, profondeur de 15 à 25 Cm.
Une seule face équerrie.

Angles : pour les coins de mur et la construction de piliers carrés ou rectangulaires.
Mêmes dimensions que les parements mais avec deux faces équerries à 90°.

Linteaux et voûtes : toutes pierres de même dimensions en longueur.
Épaisseur de 9 à 15 Cm. 2 faces équerries.
La clef de voûte est trapézoïdale.

Têtes de moules : servent à ériger les côtés des portes et des fenêtres.

Moellons : idem que les parements mais, produites par le refendeur sans affinage par l'épinceur, ces pierres sont donc bien moins équerries.

CONCLUSIONS

Jadis, tant dans les grès que dans les calcaires, on exploitait en Wallonie des dizaines voir des centaines de carrières souterraines comme celles de Géromont.

Un ouvrage de référence fait état de 230 exploitations en 1928, occupant quelque 2600 ouvriers.

Qu'en reste-t-il de nos jours? Pratiquement rien!

Nombre de ces carrières ont été comblées d'ordures et nivelées.

Celles qui ont échappé à ce péril sont pour la plupart complètement noyées, à quelques exceptions près comme à Dinant, Namur et Mazy.

On comprend dès lors que les carrières souterraines de Géromont constituent un patrimoine exceptionnel en la matière, tant par leur état de conservation que par l'ampleur de leurs dimensions.

Un patrimoine qu'il convient de préserver à tout prix.

Espérons que toutes les personnes et instances concernées auront à coeur de se mobiliser.

Avoir aménagé une de ces carrières pour les touristes ne suffit pas.

C'est l'ensemble du site qui doit être sauvé!

Puisse notre modeste étude y avoir aidé quelque peu!